

Conférence donnée à Sylvanès, Lille et Strasbourg en 1994

Ismaël, l'autre fils d'Abraham

Gérard SIEGWALT

I. Les religions abrahamiques : une grande famille ?

Le judaïsme, le christianisme et l'islam se réclament, tous trois, d'Abraham. Ce fait sera suffisamment explicité dans ce qui suivra. L'appellation « religions abrahamiques » peut cependant faire problème. En effet, Abraham, quelle que soit sa réalité historique précise, est de toute évidence une « personnalité corporative » qui a intégré à elle, dans la transmission dont elle a été l'objet, toute l'expérience de foi multiséculaire d'Israël : par là, les données historiques qui constituent le point de départ de la tradition de foi patriarcale et qui, trop lointaines et non vérifiables, nous sont inaccessibles, ont été indubitablement enrichies, Abraham devenant pour ainsi dire la figure typique de la foi du peuple élu et, à travers ce dernier, de l'Église chrétienne. Mais l'islam également réclame, autrement qu'Israël et l'Église, la paternité d'Abraham. Nous en parlerons, en évoquant Ismaël, l'autre fils d'Abraham, la filiation abrahamique d'Israël et puis de l'Église se faisant par Isaac.

Il suffit de ce rappel pour expliquer le titre : les religions abrahamiques — une grande famille ? Historiquement, comme on sait, il s'agit d'une famille éclatée et généralement divisée, conflictuelle par conséquent. On connaît les tentations inhérentes à une telle situation, de la part de chacune des parties prenantes : la justification idéologique de la division et partant, soit d'un côté l'exclusivisme jusqu'au fanatisme, soit de l'autre côté l'indifférentisme jusqu'au conformisme. Cela vaut entre les trois religions, mais cela vaut aussi, et déjà, à l'intérieur de chacune d'elles, aucune d'entre elles n'étant réductible à une seule expression. La question est alors celle d'une réconciliation possible : de la famille divisée à la famille réconciliée ? La question posée ici élargit la préoccupation de l'« œcuménisme » et donc du dialogue entre traditions différentes, de l'œcuménisme proprement intrachrétien et donc intra-ecclesial, à l'œcuménisme judéo-chrétien ainsi qu'à l'œcuménisme islamo-chrétien. La motivation « extérieure », liée aux circonstances, de la question de la réconciliation est donnée d'une part par les terribles conséquences, par quelque côté qu'elles soient causées, de l'exclusivisme et du fanatisme dans l'histoire et jusqu'à aujourd'hui, d'autre part par la navrante inculture et la médiocrité spirituelle de l'indifférentisme et du conformisme. Mais il y a aussi une motivation « intérieure », inhérente à chacune des religions concernées et, à l'intérieur d'elles, de chacune de ses expressions particulières, de la quête de réconciliation et, partant, de reconnaissance — critique, et donc dans le respect des différences — mutuelle entre elles : c'est la commune référence au Dieu précisément d'Abraham.

Il suffit à ce propos de citer, de chacune des trois religions abrahamiques, un seul passage-clé, pour justifier, à partir d'elles-mêmes, la démarche ici esquissée du dialogue « œcuménique » entendu au sens de dialogue interreligieux. Il est évident que le choix de ces textes de référence peut paraître arbitraire, tant il est vrai qu'il y a dans chacune des trois traditions de foi concernées d'autres passages pouvant leur être opposés ou du moins les problématisant. La justification du choix fait dépasserait le cadre de la présente approche ; je renvoie à ce propos à des développements donnés ailleurs¹.

Ancien Testament :

¹ À la base du présent article, inédit, il y a plusieurs conférences données, en 1994, en plusieurs lieux, en particulier à Sylvanès, Lille et Strasbourg. Réunies ici en une seule contribution, elles renvoient toutes aux développements donnés sur ce sujet dans la *Dogmatique pour la catholicité évangélique (D.C.E.)* 1/2 : voir en particulier, pour l'œcuménisme judéo-chrétien les pages 422-451, pour l'œcuménisme islamo-chrétien les pages 455-500. Texte inédit.

Psaume 87, 4-6 : « Je proclame l'Égypte et Babylone parmi ceux qui me connaissent ; voici, le pays des Philistins, Tyr, avec l'Éthiopie : c'est dans Sion qu'ils sont nés. Et de Sion il est dit : Tous y sont nés et c'est le Très-Haut qui l'affermir. Le Seigneur compte en inscrivant les peuples : c'est là qu'ils sont nés. »

Nouveau Testament :

Jean 14, 6 en relation avec 2. Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (v. 6)

« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place » (v. 2).

Coran :

Sourate 5, 48 : « Si Allah avait voulu, certes Il aurait fait de vous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous ; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez. »

Dans cet esprit, on peut, concernant les religions abrahamiques, parler de la fratrie chrétienne², du judaïsme comme du frère aîné³, et de l'islam (religion postjuive et postchrétienne) comme frère cadet. Il est vrai que cette dernière qualification est sujette à caution, puisque Ismaël, auquel se réfère principalement l'islam (en relation avec Isaac), est le premier-né d'Abraham : il y a, selon l'islam, à la fois une antécédence de droit de l'islam dans l'arbre généalogique des trois religions abrahamiques et une postériorité de fait par rapport aux deux autres, cette postériorité étant comprise par lui dans le sens d'un accomplissement de ce qui vient avant lui.

Nous nous limiterons ici à la troisième religion abrahamique.

II. Ismaël, l'autre fils d'Abraham

Entre l'islam et les deux autres religions abrahamiques, qui le précèdent, pour ce qui est de leur origine, dans le temps, il y a à la fois continuité et discontinuité ; on peut parler d'une continuité critique du Coran par rapport à l'Ancien et au Nouveau Testament. Cette question ne sera pas abordée ici dans toute son ampleur⁴ mais sera limitée au seul point, hautement significatif, de la place d'Ismaël respectivement dans le Coran et dans la Bible. L'islam, religion abrahamique, privilégie le premier fils d'Abraham, Ismaël, et ne le sépare pas du second, Isaac. Rappelons-nous : Ismaël est le fils d'Agar l'égyptienne, Isaac le fils de Sarah. Les deux ont le même père, mais une mère différente.

Que dit le *Coran* ? Nous nous contentons de quelques citations de la sourate 2, particulièrement riche sous ce rapport ; elles pourraient être multipliées à partir d'autres sourates, elles pourraient également être nuancées (la mention d'Isaac peut manquer, ou au contraire la mention d'Ismaël, sans que cela porte à conséquence sur le fond)⁵.

125 : « Nous confiâmes à Abraham et à Ismaël ceci :... »

133 : « Nous adorerons ta divinité et la divinité de tes pères Abraham, Ismaël et Isaac. »

136 : « Nous croyons en Allah et en ce qu'on nous a révélé, et en ce qu'on a fait descendre vers Abraham et Ismaël et Isaac et Jacob et les tribus, et en ce qui a été donné à Moïse et à Jésus... »

² Voir à ce propos *D.C.E.* II, en part. II/2, la section « Unité et diversité : la réalité communautaire de l'Église », p. 11-82.

³ Voir à ce propos *D.C.E.* I/2, p. 409 suiv., concernant les ch. 9-11 de l'Épître de Paul aux Romains, avec cette image d'Israël comme prémices et racine et de l'Église (issue des nations) comme olivier sauvage greffé sur cette racine et rendu participant d'elle.

⁴ Nous renvoyons à ce propos à *D.C.E.* I/2, p. 455 suiv. : « L'islam. Son rapport à la tradition biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament. » Quant au point précis abordé, il y est également développé. Nous en reprenons ci-après largement la substance.

⁵ On consultera à ce sujet une *Concordance coranique*. Voir aujourd'hui celle de Asmaa GODIN et Roger FOEHLÉ, *Coran thématique. Classification thématique des versets du Saint Coran*, Paris, éditions Al Qalam, 2004.

140 : « Dites-vous qu'Abraham, Ismaël, Isaac et Jacob et les tribus, étaient juifs ou chrétiens ? »

Qu'en conclure ? En mettant Ismaël sur le même plan qu'Isaac, voire en le privilégiant par rapport à ce dernier, le Coran d'une part s'inscrit dans la ligne de la Bible de l'Ancien Testament pour qui Ismaël précède effectivement chronologiquement Isaac, d'autre part corrige l'Ancien Testament en faisant d'Ismaël le premier porteur de la promesse de Dieu. Certes, Isaac n'est pas exclu, mais il est généralement nommé après Ismaël ; le premier-né d'Abraham et donc le premier après Abraham à être prophète du Dieu Un et Unique, c'est Ismaël. Par ailleurs, et contrairement à l'Ancien Testament, Ismaël et Isaac ne sont pas opposés l'un à l'autre, mais sont l'un et l'autre témoins de Dieu comme seul vrai Dieu. Abraham a deux fils, et ils sont tous deux, sous la conduite de l'aîné des deux, les héritiers de l'élection d'Abraham.

On ne peut pas à ce propos parler vraiment d'un « ismaélitisme » de l'islam. Le terme donnerait à entendre que l'islam rejoint la religion d'Abraham par la filiation d'Ismaël exclusivement. Il n'en est rien, puisque Isaac est pleinement reconnu par le Coran. Pour importante que soit la place d'Ismaël, l'islam ne se considère pas pour autant idéologiquement comme un ismaélitisme. Ismaël n'est qu'un maillon de la chaîne qui part d'Abraham. C'est ce dernier la figure centrale, et dans ce sens l'islam est un abrahamisme : il part de tout l'héritage abrahamique qui est transmis par Ismaël comme par Isaac. Si nous parlons néanmoins d'ismaélitisme à propos de l'islam, c'est dans un sens non idéologique et donc absolutisé mais dialectique, pour dire l'essentielle référence de l'islam à Ismaël, celui-ci étant par ailleurs toujours fondamentalement lié à Isaac.

Quelles sont alors les *données bibliques* concernant Ismaël et Isaac ?

Commençons par citer l'interprétation allégorique que l'apôtre Paul donne, dans Galates 4, 22 suiv., de la double descendance d'Abraham, car cette interprétation a façonné de manière problématique la mentalité chrétienne pendant des siècles. Voici : « Il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave, et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. Ces choses sont allégoriques ; car ces femmes sont deux alliances. L'une, du mont Sinaï, enfantant pour la servitude, c'est Agar — car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie — et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère... Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse ; et de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, ainsi en est-il encore maintenant. Mais que dit l'Écriture ? Chasse l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave n'héritera pas avec le fils de la femme libre. C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre. »

Notons bien que ce que Paul dit d'Agar et d'Ismaël d'un côté, de Sarah et d'Isaac de l'autre côté, est une allégorie (v. 24) : Paul ne parle pas au premier degré de la double descendance d'Abraham, sinon cela signifierait qu'Agar et Ismaël seraient, avec toute la postérité issue d'Ismaël, en tant qu'entité physique, spirituellement « esclaves », tandis que Sarah et Isaac et toute la lignée qui s'en suit, seraient, également en tant qu'entité physique, spirituellement « libres » ; or, en ce qui concerne l'Israël issu d'Abraham, Paul distingue toujours entre sa qualité « selon la chair » et sa qualité « selon l'esprit ». Paul parle au deuxième degré, et donc allégoriquement : cela est vrai absolument pour Agar et Ismaël qui désignent non eux-mêmes, mais l'Israël selon la chair, l'Israël légaliste, l'alliance absolutisée, c'est-à-dire coupée de la promesse, l'alliance « du mont Sinaï » (v. 24), et cela est vrai à un moindre degré pour Sarah et Isaac qui désignent de leur côté non pas autre chose qu'eux-mêmes, mais eux-mêmes uniquement « selon l'esprit », selon la promesse : ils désignent donc l'Israël selon l'esprit, la Jérusalem « d'en haut » (v. 26) qui s'accomplit dans le Christ et dans son Église : « Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse » (v. 28). Il ressort clairement de là que Paul ne parle pas des deux branches abrahamiques et que son allégorie ne dit rien sur un ismaélitisme idéologique : il parle, en référence à Agar et Ismaël, de l'Israël selon la chair, et en référence à Sarah et Isaac de l'Israël selon l'esprit. Concernant Ismaël pris au premier degré, la Bible de l'Ancien et du Nouveau Testaments ne contient que les affirmations du livre de la Genèse : c'est avec elles que renoue le Coran en se référant à la religion d'Abraham à travers la branche d'Ismaël.

Ainsi, pour la question du rapport entre Ismaël et Isaac selon la Bible, seules les données du livre de la Genèse sont pertinentes. On sait que Abraham (encore appelé Abram), doutant, en raison de

l'infécondité persistante de sa femme Sarah, de la promesse d'une postérité qui lui avait été faite par Dieu, suivit l'invitation de Sarah à procréer une descendance avec Agar, sa servante égyptienne (Gn 16). C'est ainsi que naquit Ismaël. Agar est renvoyée par Sarah avec l'accord d'Abraham, dès avant la naissance d'Ismaël, Sarah ne voulant pas voir hériter Ismaël avec son propre fils Isaac qui vint enfin combler son espérance (Gn 21, 9 suiv.). Ismaël, présenté comme vindicatif, devient le père de douze tribus dont en tout cas plusieurs sont arabes (Gn 17, 20 et 25, 12 suiv.). À la lumière de ce récit, on pourrait penser que la descendance ismaélite d'Abraham est comme retranchée de l'histoire du salut qui semble se poursuivre par le seul Isaac. Mais dans la Genèse, Ismaël, certes fils de l'incrédulité d'Abraham, ne relève pas moins de la providence divine. Lui aussi reçoit une promesse ; l'ange en effet annonce à Agar en fuite dans le désert : « Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter » (Gn 16, 10), et Dieu, en confirmant à Abraham la naissance d'Isaac, disant : « J'établirai une alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa postérité après lui », parle aussi d'Ismaël pour qui Abraham avait intercédé (Gn 17, 17 suiv.) : « À l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini ; il engendra douze princes, et je ferai de lui une grande nation » (Gn 17, 20). Après la naissance d'Isaac, fils de la promesse, la promesse est réitérée à Abraham concernant également Ismaël : « Je ferai aussi une nation du fils de ta servante, car il est ta postérité » (Gn 21, 13) ; elle est réitérée dans le même sens à Agar (Gn 21, 18). Il est dit encore d'Ismaël : « Et Dieu fut avec l'enfant » (Gn 21, 20). Il faut ajouter que le signe de l'alliance de Dieu avec Abraham, la circoncision, s'étend à Ismaël en tant qu'il est né dans la maison d'Abraham (Gn 17, 10 suiv. et 23 suiv.), et qu'à la mort d'Abraham, « Isaac et Ismaël, ses fils, l'enterrèrent » (Gn 25, 9). Selon la Genèse, l'« ismaélitisme » est, certes, une branche latérale de l'abrahamisme, la branche principale étant celle d'Isaac, mais elle n'est pas moins partie prenante de la religion d'Abraham.

Il nous faut alors *confronter les données du Coran et celles de la Bible* concernant Ismaël et son rapport à Isaac. Le fait est net : il n'y a pas à proprement parler d'ismaélitisme du Coran, puisque Ismaël et Isaac y sont associés ; parler d'ismaélitisme à propos du Coran ne prend de sens qu'à partir de la Bible, du fait que l'assimilation coranique d'Ismaël et d'Isaac n'est pas corroborée par la tradition biblique et que, partant, la mention toujours positive et dans un sens équivalent avec Isaac, d'Ismaël est la caractéristique spécifique du Coran. L'ismaélitisme de l'islam n'est pas une thèse de la théologie musulmane mais, par une sorte de raisonnement déductif et critique, de la théologie judéo-chrétienne.

C'est cette thèse qui, dans sa portée anti-islamique potentielle, est l'enjeu de cette confrontation entre les données du Coran d'une part, de la Bible d'autre part. Voici ce qu'il semble important de noter à ce propos.

1. S'il est vrai que le Coran présente Ismaël et Isaac de manière conjointe, alors que la Bible les présente de manière disjointe, faut-il s'arrêter à cette constatation et rejeter le Coran au nom de la Bible ? Ce serait d'emblée écarter la question posée par le Coran : elle a trait à Ismaël et à sa place dans le plan de Dieu. Par-delà Ismaël, fils d'Abraham, elle a trait à l'islam lui-même en tant qu'il est un abrahamisme en tout cas aussi ismaélite, et à l'attitude chrétienne à son égard. Ce qui est en cause ici, en dernier ressort, c'est la question du statut théologique à la fois d'Ismaël et des « nations », c'est-à-dire de l'histoire générale, distincte de l'histoire spéciale du salut telle que comprise par la Bible. À y regarder de près, la Bible n'évacue pas cette question mais y donne prise.

2. Le Coran ne marque pas un rejet du récit de la Genèse, mais son rééquilibrage : alors que le récit biblique, dans sa ligne principale, passe sensiblement à côté d'Ismaël, le Coran intègre ce dernier à cette ligne principale qui, selon la Bible, se poursuit avec Isaac, et il n'établit que plus tard la bifurcation entre la lignée ismaélite qui inclut Isaac et la lignée qui va d'Abraham à travers Isaac à Israël : elle se manifeste, au moment de l'apparition de l'islam avec Mohammed, dans l'opposition entre l'islam proclamé par le Coran et le judaïsme qui y est présenté comme revêché à l'époque de Mohammed. Ainsi, alors que suivant le Coran, le point de départ de la religion abrahamique incluait Ismaël et Isaac et donc Israël, dans son point d'arrivée, par conséquent dans l'islam, la séparation se fait entre les deux. Selon le récit biblique, la séparation se fait dès l'origine.

3. L'affirmation du Coran concernant Ismaël jette une lumière étonnante sur l'abrahamisme ismaélite. Elle exclut que la dualité biblique élection-rejet (Isaac objet de l'élection, Ismaël objet du rejet) soit absolutisée dans le sens d'une opposition pure et simple entre les deux. Cela est déjà exclu par le fait qu'Ismaël est placé, lui aussi, sous la bienveillante providence de Dieu. On sait que la dualité « élection-rejet » est illustrée dans la Bible par d'autres « couples » encore que celui d'Isaac et d'Ismaël, en particulier par le couple Jacob et Ésaü qui sont les deux fils jumeaux d'Isaac (Gn 25, 23 ; Rm 9, 10 suiv.). On sait également⁶ que cette dualité n'est pas un dualisme pour lequel le rejet par Dieu ne peut qu'être absolu alors qu'il est en fait dialectique : il est rejet par rapport à autre chose, tout comme l'élection est élection par rapport à autre chose. Le sens vrai du rejet et de l'élection, c'est la non-confusion et donc le respect de l'altérité de l'autre et de l'identité propre. L'affirmation coranique qu'Ismaël aussi est élu, lui qui semble rejeté selon le récit de la Genèse, a pour sens, lorsqu'elle est appréhendée bibliquement et ultimement chrétiennement, de signifier la seigneurie et l'amour de Dieu aussi bien vis-à-vis d'Ismaël que vis-à-vis d'Isaac. L'amour de Dieu est un, mais les voies de cet amour sont différentes. Les notions d'élection et de rejet sont des balbutiements pour rendre compte de cette différence qui exprime qu'Ismaël est *autre* qu'Isaac. Le rejet d'Ismaël est une *autre* forme de l'action créatrice et rédemptrice de Dieu ; l'élection d'Isaac est *une* forme de cette même action.

4. Il ressort de cela, concernant l'ismaélitisme islamique ainsi entendu, que le Coran s'avère être un éclairage complémentaire précieux du récit biblique de la Genèse. L'ismaélitisme islamique au sens — dialectique — dit apparaît à la fois comme irréductible au judaïsme et donc à Israël, autrement dit à l'histoire particulière du salut qui va de l'Ancien Testament au Nouveau, *et* comme trouvant sa place dans le plan créateur et rédempteur de Dieu. Si déjà l'irréductibilité du judaïsme à l'Église est, selon Romains 9-11, un mystère que l'Église doit respecter, la même affirmation vaut à propos de ce que nous appelons, au sens précisé, l'ismaélitisme de l'islam. Ce mystère est à la fois de liberté humaine liée à tout un conditionnement historique, ainsi que de providence divine, c'est-à-dire d'action créatrice et rédemptrice de Dieu toujours première et dernière et donc, pour la foi, toujours victorieuse et par conséquent libératrice.

5. Il n'y a de mission chrétienne vis-à-vis de l'islam (tout comme vis-à-vis du judaïsme) que dans l'accueil et le respect de ce mystère. Ne pas reconnaître le mystère de l'autre, c'est une négation de la grâce souveraine de Dieu dont l'affirmation est pourtant au cœur de la foi chrétienne : une négation du mystère même de Dieu, de son action créatrice et rédemptrice, qui s'effectue là, dans, avec et à travers le mystère de la liberté humaine et de son conditionnement historique. C'est à travers l'accueil de ce mystère de l'ismaélitisme islamique, à travers aussi le discernement, dans ce mystère, de ce qui y est irréductible et de ce qui ne l'est pas, plus précisément de ce qui est erreur et qui doit être dépassé mais aussi de ce qui est vérité et qui demande à être confirmé, que se fait le témoignage au Christ et à la récapitulation en lui de toutes choses (voir Éph 1, 10).

Conclusion : L'enjeu, pour le christianisme, de sa relation à l'islam

Nous n'avons évoqué que la question d'Ismaël, comme enjeu pour la relation du christianisme à l'islam, sans parler du contentieux christologique et trinitaire. La question d'Ismaël n'épuise pas, et de loin, le contenu du dialogue islamo-chrétien. Mais le contentieux mentionné n'empêche pas que, Ismaël et Isaac étant frères, même s'ils sont demi-frères, les descendants d'Abraham, que ce soit à travers Ismaël au sens du Coran et donc au sens inclusif d'Isaac ou que ce soit à travers Isaac au sens de la Bible juive et chrétienne, soient à un titre ou un autre frères.

Cette fraternité n'est pas sans problème, l'expérience passée et présente des trois religions concernées l'atteste à l'évidence. Mais une chose est certaine : selon notre attitude chrétienne de connaissance et de foi et par conséquent de dialogue dans un esprit de vérité et d'amour, ou au contraire non chrétienne d'ignorance et de méfiance et par conséquent de mépris de la vérité et de l'amour, nous contribuons à faire des musulmans soit des frères dont nous sommes critiquement solidaires et dans ce sens les gardiens — et eux aussi de nous, et ce pour le salut des uns et des autres —, soit des frères

⁶ Voir à ce propos le développement sur le sens vrai de l'affirmation de la prédestination, dans *D.C.E.* II/1, p. 385 suiv.

ennemis que l'on regarde de haut, avec une foi névrotique parce qu'elle fuit cette fraternité, ce voisinage-là.

L'avenir des relations entre chrétiens et musulmans, entre christianisme et islam (tout comme avec le judaïsme), et très concrètement la question de savoir si nos religions abrahamiques respectives vont contribuer, par le dialogue effectif entre elles, à la paix entre elles et, partant, à la cohésion sociale, est aussi entre nos mains.

(Prière du mercredi soir — pour le temps de l'Église — dans la Liturgie de Taizé :)

Pour les chrétiens, pour les croyants du peuple d'Israël, de l'islam et de toutes les religions, invoquons l'Esprit de vérité : Ô Seigneur, écoute et prends pitié.